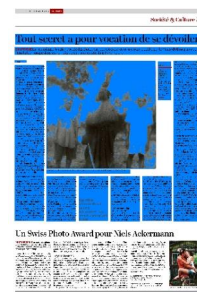


Date: 08.04.2016

LE TEMPS



Le Temps / Sortir
1002 Lausanne
021 331 78 00
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 36'802
Parution: 6x/semaine

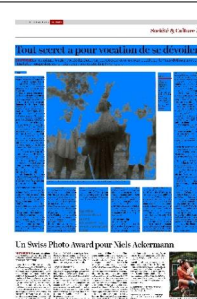
N° de thème: 038.017
N° d'abonnement: 38017
Page: 25
Surface: 90'433 mm²

Tout secret a pour vocation de se dévoiler

CRYPTIQUE La mystérieuse fonction sociale des choses cachées est explorée en un volume publié par le Musée d'ethnographie de Neuchâtel. Plongée dans les non-dits qui se transmettent dans l'inconscient



Trois participants à une cérémonie de danse Bondo en Sierra Leone, 1935. Collection Hofstra. (SJOERD HOFSTRA)



Le Temps / Sortir
1002 Lausanne
021 331 78 00
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 36'802
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 038.017
N° d'abonnement: 38017
Page: 25
Surface: 90'433 mm²

NIC ULMI

«Le secret secrète», nous expliquait en mai dernier le directeur du Musée d'ethnographie de Neuchâtel (MEN), Marc-Olivier Gonseth, en inaugurant une exposition consacrée à la mystérieuse fonction sociale des choses cachées. Le secret secrète une partie de notre identité personnelle, ainsi qu'une bonne dose de lien social. En général, le secret finit également par secréter son propre contenu, celui-là même qui était censé, en principe, rester caché. Tout secret a en effet «la tendance paradoxale à se frayer une voie vers ses destinataires», c'est-à-dire à être dévoilé, note l'ethnologue franco-hongrois András Zempléni, grand explorateur des voies de la «communication cryptique».

Le secret est un moteur, une force, un liant. Il est à la fois impossible et indispensable. «On chercherait en vain un autre fait social aussi prolifique et protéiforme», avance Zempléni. Le secret fait ainsi partie, selon l'équipe du MEN, du «patrimoine culturel immatériel» des sociétés humaines. Après l'exposition, où le musée invitait ses visiteurs à expérimenter la circulation cryptique du secret à travers un jeu de piste dans la ville, le livre *Secrets* paraît aujourd'hui, offrant des traces de ces cachotteries urbaines et prolongeant la réflexion en une série d'essais. On y rencontre, entre autres choses, les rituels initiatiques des Sénoufo Nafara de Côte d'Ivoire, la «maçonnerie noire» cubaine abakua, ainsi que des enfants aux prises avec les ambivalences vertigineuses de l'apprentissage: garder un secret est parfois obligatoire, parfois interdit.

Le fantôme était un secret

«Il a été souvent observé que des enfants nés de parents exposés à de graves traumatismes – viol, déportation, torture, agressions – présentent des symptômes

étrangement similaires à ceux que déclenchent ces commotions – crises d'angoisse, terreurs nocturnes, paniques récurrentes, amaigrissement – alors même que leurs parents ne leur ont jamais parlé des événements bouleversants qu'ils ont subis», note András Zempléni dans son essai sur «La communication cryptique». Comment cette transmission muette est-elle possible? S'effectue-t-elle malgré le secret, ou à cause de lui?

L'idée, «passablement mystique», d'une «transmission d'inconscient à inconscient» a eu cours jusqu'à ce que les psychanalystes Nicolas Abraham et Maria Torok (*L'Écorce et le noyau*, 1978) élaborent le concept de «crypte» inconsciente, où l'expérience traumatique «continue à exercer ses effets déléteres» en engendrant des «fantômes psychiques» qui hantent la descendance. Depuis sa crypte, le secret secrète. «La sécrétion prend la forme de comportements émotionnels énigmatiques: des silences ou des absences pesants, des accès inexplicables de dépression, des obsessions ou des phobies, des mimiques ou des intonations bizarres de la voix, des frayeurs ou des paniques.»

Equation inexorable: un parent traumatisé + un secret = un enfant hanté. Le «fantôme» développé par ce dernier est une «construc-

**Equation
inexorable: un
parent
traumatisé + un
secret = un enfant
hanté**

tion mimétique»: l'enfant imite la «matrice émotionnelle» parentale, «en y encapsulant ses propres traumatismes, à commencer par sa cuisante impuissance face aux énigmatiques conduites de son parent. Et la nouvelle crypte ou fantôme qui se forme ainsi en lui en engendrera d'autres chez ses propres descendants.» C'est ainsi que le secret «se ramifie en chaînes transgénérationnelles».

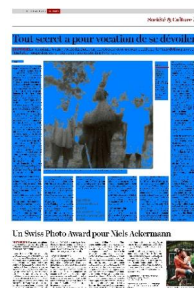
Le règne numérique du secret éventé

«Google, confessionnal du XXI^e siècle», titrions-nous le 15 novembre 2013 en relevant que, lorsqu'on tape une requête

dans le moteur de recherche, «on formule des craintes, des troubles et des désirs qu'on n'avouerait peut-être nulle part ailleurs». Le Web est «un puissant adjuvant de l'exsudation des secrets», car «en faisant ses innocentes recherches quotidiennes, tout internaute émet de multiples signaux de ses problèmes confidentiels», remarque András Zempléni. Cela se monnaie: «Les entreprises du Net sont rétribuées au clic par l'industrie publicitaire qui cible ses annonces sur les affaires confidentielles que nous leur communiquons le plus souvent à notre insu.» C'est ainsi que «l'exploitation commerciale de nos secrets»

est «une des plus habiles inventions de l'économie néolibérale».

Tout ceci resterait peut-être sans conséquence si le Web était effectivement un confessionnal soumis au secret. Evidemment, ce n'est pas le cas. Dans un essai sur «Cryptographie et surveillance digitale», l'anthropologue neuchâtelois David Bozzini analyse les tiraillements entre les intérêts militaires, marchands et particuliers sur Internet, débouchant sur une évidence déconcertante: à côté des problèmes qu'elle



Le Temps / Sortir
1002 Lausanne
021 331 78 00
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 36'802
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 038.017
N° d'abonnement: 38017
Page: 25
Surface: 90'433 mm²

pose en termes de droits et de libertés, la surveillance en ligne mise en œuvre par des agences telles que la NSA états-unienne aboutit à «mettre en péril les infrastructures et les protocoles» nécessaires «à la circulation du capital, et donc au maintien de notre système économique». Car l'arsenal déployé par la NSA – portes dérobées dans les logiciels (*backdoors*), failles de sécurité dans les systèmes d'exploitation, logiciels malveillants, ponction des câbles optiques – a pour effet d'«affaiblir les réseaux informatiques».

Le rôle de la transparence

Comment en est-on arrivé là? La cryptographie – les techniques servant à coder la communication pour la protéger – «est essentiellement militaire et politique jusqu'à la popularisation d'Internet au début des années 1990». Elle se développe ensuite dans la sphère civile, mais sa démocratisation «fait alors paniquer les autorités». Après avoir tenté en vain de brider la cryptographie par la voie juridique, la NSA en vient à «saboter les réseaux et les outils informatiques pour conserver son pouvoir de supervision».

Moralité? «Le discours qui tend à considérer les hackers comme des criminels dangereux élude le fait que les Etats sont eux-mêmes les acteurs majeurs des activités criminelles ou du moins illégales qui ont cours dans le cyberspace.» Bouclons une boucle: à l'époque où le Web fonctionne comme un gigantesque «système d'incitation à la sécrétion», seule la transparence peut sauver le secret. «La meilleure garantie de confidentialité tient aujourd'hui paradoxalement à la combinaison de processus mathématiques complexes, difficilement réversibles, articulés à des programmes dont le code est accessible (*open source*).» ■

À LIRE

«Secrets. Opacités du patrimoine culturel immatériel»

sous la direction de Marc-Olivier Gonseth, Bernard Knodel, Yann Laville, Grégoire Mayor et Olivier Schinz, Musée d'ethnographie de Neuchâtel